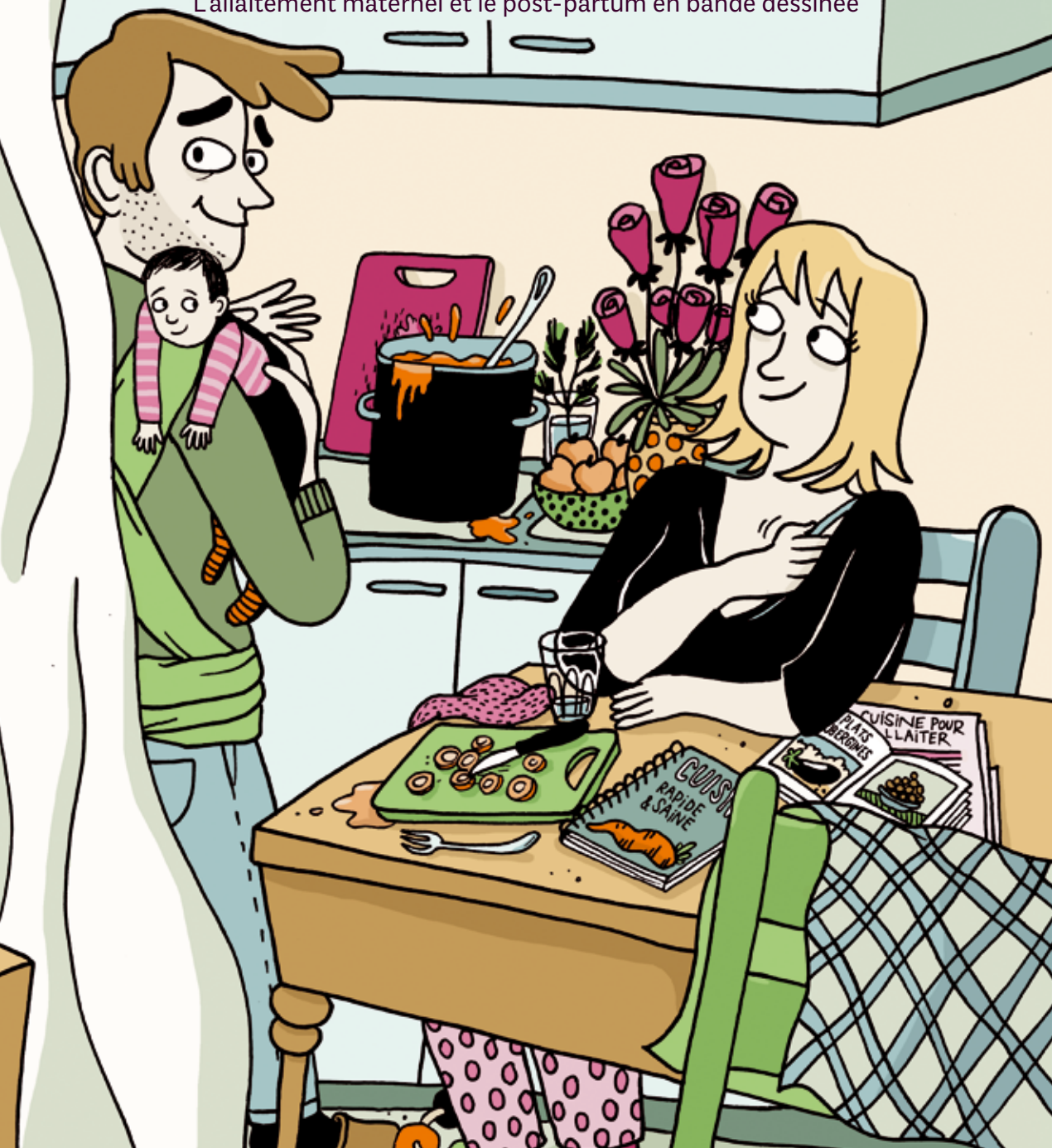


Kati Rickenbach

Nouveaux horizons

L'allaitement maternel et le post-partum en bande dessinée



Kati Rickenbach

Nouveaux horizons

L'allaitement maternel et le post-partum en bande dessinée

Préface

S'il y a thème sur lequel je n'avais aucun avis, à quelques jours de mon accouchement, c'était bien l'allaitement. J'avais décoré la chambre de rubans bleus, potassé des livres sur l'éducation bilingue, relevé des adresses de baby-sitter, mais de lait, je ne me souciais guère. Sans doute par un système d'autoprotection lié à la peur de l'inconnu – en plus de tout le chamboulement qu'implique l'arrivée d'un enfant. L'affaire m'a rattrapé au rayon lingerie d'une boutique spécialisée – j'étais bien au-delà des grandeurs du commerce standard. En demandant un modèle capable de me contenir, de la taille d'une double tente de camping, par exemple, j'ai vu la vendeuse sourire d'un air entendu, insinuant que j'exagérais. Mais quand elle est venue, quelques instants plus tard, me voir en cabine, elle est tombée sur mon ventre gros comme une montgolfière et mes deux ballons de rugby gonflés, aux aréoles très brunes, posés dessus. Elle n'a eu qu'un mot : « Ô lala, ma pauvre ! » À ce moment très précis, j'ai su que j'allais devoir affronter frontalement mon destin laitier. Je ne vais pas vous mentir : le début a été une fichue galère.

Je vous passe les détails du collègue qui s'attarde à la maternité à l'heure des repas, de la valse des biberons de compléments jamais chauds au bon moment, de l'homme mort de rire devant la machine à traire pratiquement professionnelle qu'il a fini par louer à la pharmacie, des vingt membres d'une équipe de football, dans un avion que je prenais pour aller présenter ma merveille à la famille, soudain très intéressée par les mœurs alimentaires de la petite enfance... Toutes ces anicroches irritantes sur le moment s'effacent vite de la mémoire. Quand le rythme est enfin pris, que votre bébé se détend avec délectation dans vos bras, plus aucune contrariété passée ne compte. Le monde se résume au vertige des deux yeux limpides plantés dans les vôtres, de cette bouche, petite mais ô combien déterminée, qui se branche soudain au mamelon, comme une délicieuse sangsue.

Notre duo nourricier, à ma fille et à moi, a fini par se mettre en place après trois semaines de pleurs et d'énervements (des deux côtés). Un jour j'ai fixé la petite avec solennité et je lui ai dit : « Toi et moi, on va y arriver. Tu vas voir, fais-moi confiance, il y aurait assez de lait là-dedans pour faire des chocolats chauds à tout le voisinage, mais il faut que tu m'aides à enclencher le processus. Téter, c'est ton job. Alors, applique-toi. Go ma fille, go ! » J'aime à croire que c'est mon élan de coach sportif qui a donné le coup d'envoi. Depuis ce jour-là, miracle des instincts mammifères, l'heure de la tétée n'a été que bonheur partagé. À ce jour, un vieux fauteuil de cuir garde quelques traces de nos rituels débordants et de nos tête-à-tête humides.

Si je raconte tous ces détails intimes, c'est que j'ai enfanté de mon aînée à un moment où l'allaitement n'allait pas de soi dans les maternités. On comptait sur une sorte de spontanéité : « ça » marchait – ou pas. Quelques années plus tard, à la naissance de mon fils, le climat avait déjà beaucoup changé et tout le personnel se montrait attentif à ce que le lien du lait se noue au plus vite. C'est ainsi que j'ai vu mon petit garçon âgé de quelques minutes à peine posé sur mon ventre nu, alors que le médecin s'affairait encore sur quelques finitions de l'accouchement. Ce petit vermisseau tout neuf, la bouche déjà grand ouverte en signe de confiance absolue en la vie, se tortillant vers la source universelle de félicité, m'a procuré un des moments les plus intenses de ma vie de mère.

Le livre que vous tenez entre les mains participe à un mouvement bienvenu de dédramatisation de l'allaitement. Parce que les choses se passent forcément mieux quand on est un peu préparé et qu'on sait rire des obstacles. On peut ne pas vouloir allaiter, c'est le droit de chacune. Mais les jeunes mères qui se sentent appelées par cette expérience en duo intime, par cette relation si fondamentalement ancestrale, devraient se lancer avec davantage de légèreté. Parce qu'avec une bonne information et un peu de distance, d'humour, les choses se mettent en place plus facilement. On assume mieux les coups de blues (inévitables), les pannes (parfois), les imprévus (fréquents). L'héroïne de la bande dessinée a une approche très juste : elle se montre curieuse, réceptive, mais n'en fait pas tout un plat. Et surtout elle montre à quel point l'aventure du lait partagé en vaut la peine.

*Renata Libal,
journaliste, chroniqueuse, ravie de ses deux fois neuf mois de bonheur laitier*



